

coopération sont nécessaires pour empêcher son expansion." Plate-forme d'action, commission économique pour l'Europe, (ONU, E / ECE /: RW/ HLM / 8.), 20 décembre 1994.

Rotterdam fière d'être moderne

Le Point – les archives intégrales CEDROM-Sni 1995-1999, Numéro 1370, Numéro 1261, page 141

Samedi, 16 novembre 1996

Par Gilles Pudlowski

Rotterdam ? C'est New York. Depuis la sortie 25 de l'autoroute A16, les buildings surgissent, gigantesques. La tour de l'Europe (le « Mast ») les domine. Les ponts-massues se hérissent, barres rouges ou vertes à l'oblique sur l'horizon. Le tout dernier, Erasmus Bridge, en l'honneur du grand humaniste, né ici même, vient de voir poser ses piles géantes. Juste en face se trouve le port avec ses docks, ses hangars vides, ses bateaux qui se croisent.

Depuis le bout du quai no 1, c'est comme une météorite, un immeuble de brique rouge, seul vers la ligne du large : tours néogothiques, mais fenêtres hautes et rectangulaires, folie de l'élancement et solidité des lignes géométriques. Des lettres au graphisme années 20 indiquent, en néerlandais dans le texte, « Hollanda-America Lijn ». Ce fut le siège de la compagnie qui menait les immigrants de toute l'Europe vers la terre promise de ce début de siècle, celle qu'immortalisa Kazan.

Les rideaux jouent aussi l'Art déco, indiquant simplement : « New York Hotel ». Voilà le dernier cri de l'hôtellerie néerlandaise et l'un des hôtels les plus fous du monde : 72 chambres comme des studios illuminés a giorno sur le plus grand port de l'univers, des lumières qui ne s'éteignent jamais, un mobilier qui prône l'habile reconstitution. Un escalier aux lignes géométriques, un ascenseur qui fait le coup de la lenteur, un penthouse et une chambre vaste comme l'horizon tout à coup dégagé, un café-restaurant comme un théâtre au rez-de-chaussée, qui peut contenir quatre cents places. On cligne des yeux pour y croire. La photo de Paul Newman jeune dans un couloir aide à comprendre qu'on se trouve dans une superproduction, grandeur nature.

Rien n'est naturel à Rotterdam. Tout est surnaturel. Deux fois détruite durant la dernière guerre, elle aurait pu, comme tant d'autres, jouer le grand air de la nostalgie et opter pour la reconstruction à l'ancienne : Dresde, Leipzig, Varsovie s'y sont essayées, non sans succès. A Rotterdam, on a toujours vu grand et moderne. On s'est dirigé droit devant, vers l'avenir. Immense dans les années 30, le port l'est plus encore aujourd'hui, ayant accentué son développement vers l'ouest. Le musée maritime témoigne de sa richesse. Le musée Boymans, qui, à lui seul, comme l'hôtel New York, justifie le séjour, clame sa passion pour les arts de tous les temps. Un édifice rectiligne des années 30 regroupe une extraordinaire collection d'oeuvres de Jérôme Bosch (« Le vagabond », « Les noces de Cana »), Breughel (« La tour de Babel »), mais aussi Kandinsky, Max Ernst, Picasso, Dalí, sans omettre des Franz Hals et des